

# Six masques de Saturne

Masque I

*... d'oiseau-serpent*

Tenez vous ferme  
à l'amour                    à la faim !    et  
filons

Pour nos mauvais desseins ramassons  
les fémurs dont on fait des  
flûtes

quatre saisons                    prodigues  
d'occasions  
de cueillette ou de courbatures

de moiteurs et de pâmoison

En tapinois  
sous la feinte tendresse

on agace un squelette

clair-obscur transparent  
et profond

*L'automne, heureusement  
vint nous corriger  
bref et sec*

Masque II

*Loup de velours*

Velours vis(i)on  
panne satin          brocart

cuirasses font des  
éclairs

Des dieux          la magie des teintures  
des héros          l'art des étoffes

les tenues  
d'apparat et          de  
   guerre

la livrée de mon petit singe

de l'hère          sans qualités  
l'humble bure

flattent forment  
précèdent

Ce qui cache          surtout  
   révèle

La fraîcheur somptueuse des nuques  
réveille  
notre tropisme aveugle vers

l'instant          et  
ses lèvres  
vermillon

Masque III

*... de condor-sait-tout-buffle*

Sur les routes de l'éloquence  
larges allées du délire savant  
faisons des vers émus très  
froidement

le métier nous fait assurance

Notre plan de carrière faute de coups fumants  
l'obstination y tient lieu  
d'envergure

nos personnages seront de célébrants ou de  
chamans  
nos troubles opportuns nos transports  
complaisants  
tranes poussant à la guerre

Icares moucheurs de chandelles  
se voulant pompiers du soleil

(mais heureusement Verlaine  
sur son petit vélo-  
cabulaire  
ma mère

a déjà l'air  
d'un clown)

Masque IV

*... vide en dessous*

Nous séparer du bruit  
dont on a fait des rythmes  
des harmonies

Nous réparer du bruit  
dont on a fait des signes

Plonger dans la nuit qui noie  
les soucis                    les combines

S'adosser     soulever les  
portières  
                  velours  
et ventiler les  
senteurs lourdes

écouter nos cœurs                    et la brise

sivre un masque     vers le  
promontoire  
   d'où l'on contemple

La surabondance des lumières  
et des sons  
   mis à plat  
   mis en désordre

pour notre dépouillement  
notre

évidement

Masque V

*.... ne sachant cacher  
Beauté*

Elle passe, de l'œil  
du cheveu  
de la robe :

puissante            quant à soi

Beauté pleure    en larmes de sang  
et rejoint l'abîme    qui  
nous obsède  
                         nous excède

sa danse            jaillit  
de son flanc souple

chante l'origine des sons    de toujours  
nous travaillent

l'éloigné jamais    approché  
à peine entendu            reconnu

ce qui touche dénie les  
calices trop  
                         parfaits  
qui nous contiennent

Beauté  
pétrite de défauts  
                         de fuites  
porte un nom différent  
chaque jour

Masque VI

.. *feuilleté*

Peu importe  
ce qui te décompose :

Va, tresse forme nouvelle  
faite d'osiers du chant  
de la ponctuation acide  
des grelots  
et de la raucité de l'orgue même

Masque ou langes ou linceul  
t'emmailotent de brume et de coton

Je n'aurai plus la naïveté de croire

les replâtrages

badigeons, fards  
enluminures

Jamais plus me laisser sidérer  
par bric à brac morbides  
bouillons de culture

boissellerie, quincaillerie des sépultures  
arcs de triomphe                      morceaux  
de bravoure  
Faire claquer couvercles, baisser              volume

Entre les bruits  
passer inouï

N'être rien de plus  
qu'en  
pelures d'oignon